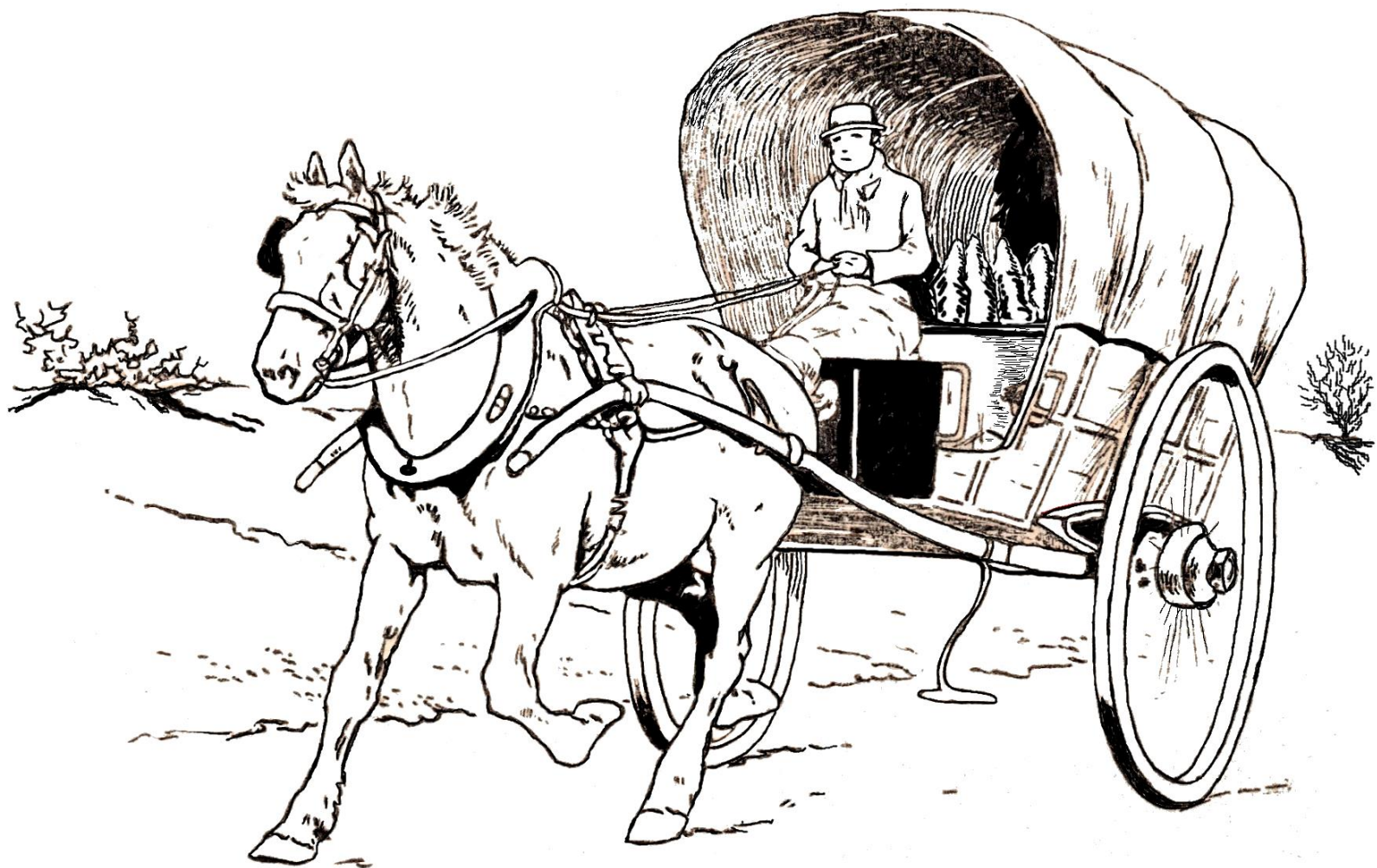


HELLÈLE

Le portefeuille



CONTE

Le portefeuille

MAÎTRE ANTHIME allait monter en voiture, quand un jeune garçon s'avança dans la cour de la ferme, et le saluant poliment, demanda s'il n'y aurait pas de l'ouvrage pour lui.

Maître Anthime n'aimait pas les visages inconnus ; de plus, il était préoccupé par le gros versement qu'il allait faire à Nevers, pour régler son dernier achat au Syndicat. Il répondit assez rudement qu'il n'avait besoin de personne.

Sa femme, en voyant le visage désappointé du jeune garçon, intervint doucement. Mais Anthime n'était pas d'humeur à l'écouter.

— Naturellement, s'il n'y avait que toi, tu embaucherais tous les rôdeurs des environs !

— Je ne suis pas un rôdeur, Monsieur, reprit vivement le jeune homme, je ne demande qu'à gagner honnêtement ma vie.

— C'est bon, c'est bon. Je ne veux point d'étranger, on ne sait à qui l'on a affaire. Et surtout en ce moment, après les cambriolages dans nos environs!...

— Mais, reprit Mme Anthime en souriant, on connaît le signalement des cambrioleurs, et il ne correspond en rien à celui de ce jeune garçon : un grand maigre, vêtu d'une lévite noire, et un gros moustachu en blouse.

— Bien sûr, il ne leur ressemble pas, grommela le gros fermier, mais ils peuvent avoir des complices, que sais-je ? En tous cas, je n'ai rien pour toi, clampin ; file de là, et plus vite que ça !

Le jeune garçon se retira tristement, tandis que maître Anthime vérifiait avec soin le harnachement de son cheval, une jeune bête nerveuse, qu'on attelait depuis peu et qui faisait l'admiration des connaisseurs.

Quelques instants plus tard, s'étant assuré que son portefeuille, qui contenait une douzaine de mille francs, était bien dans la poche intérieure de son pardessus, maître Anthime montait en voiture, et le cheval partit comme une flèche sur la grand'route ensoleillée.

La rapide charrette dépassa bientôt le jeune garçon, qui se dirigeait aussi vers la ville.

La route, par une longue côte en lacets, escadait la colline avant de pénétrer dans un bois qui en couvrait le sommet. Maître Anthime mit son cheval au pas, et fatigué par la chaleur, bercé par le rythme lent de cette allure, il s'endormit.

Une secousse violente l'éveilla ; le jeune cheval, effrayé par un reflet du soleil sur une pierre brillante, avait fait un écart brusque. Avant que maître Anthime puisse ressaisir les rênes, la voiture, projetée contre un tas de cailloux, versait sur la route, et le pauvre conducteur était lancé sur le talus d'où il déroulait au fond d'un étroit fossé, heureusement tapissé d'herbe qui amortit un peu la chute.

Mais quand il voulut se relever, impossible : son pied gauche endolori, meurtri, lui refusait tout service. Il était d'ailleurs tout contusionné de sa chute, ses vêtements à demi arrachés, ses mains égratignées ; il pouvait à peine se mouvoir.

Force lui fut d'attendre dans son fossé que quelqu'un vienne à passer pour lui porter secours. Il était presque au haut de la côte, à peu de distance du bois. Il y avait bien un hameau à proximité, mais encore trop loin pour qu'on puisse entendre ses appels.

Enfin, un pas résonna sur la route, et maître Anthime vit apparaître le jeune garçon qu'il avait éconduit quelques instants auparavant.

Celui-ci, sans rancune, s'empressa près du blessé, mais il n'était pas assez robuste pour remonter hors du fossé le corpulent fermier. Il lui aida à s'allonger dans une position moins pénible. Puis Anthime lui demanda d'aller chercher du secours au hameau voisin, après avoir attaché son cheval qui, calmé, broutait l'herbe du talus un peu plus loin.

En deux bonds le jeune garçon escalada le fossé ; il eut vite fait d'attraper le cheval, dont il noua la bride autour d'un arbre.

Au même instant, il aperçut un objet au bord de la route, s'avança, le ramassa et se tourna vers Anthime, comme s'il allait lui parler. Mais il ne dit rien, parut hésiter une seconde, et brusquement, fourrant l'objet sous sa blouse, il partit en courant et disparut dans le bois.

Une idée, comme l'éclair, traversa l'esprit d'Anthime. Il tâta la poche de son pardessus : elle était vide ! le portefeuille contenant les beaux billets bleus avait disparu, projeté sans doute hors de la poche par la violence de la chute.

L'enfant, trouvant le portefeuille, son premier mouvement avait été d'en informer maître Anthime. Mais, évidemment, la tentation avait été trop forte, et le petit voleur s'était enfui avec ce facile butin.

— Ah ! le brigand ! le bandit ! le scélérat !

Maître Anthime n'avait pas un vocabulaire assez complet pour exprimer sa fureur. Et il lui

fallait rester là, impuissant, immobilisé dans son fossé, tandis que le voleur s'en allait avec ses 12 000 francs !

Il geignait, tempêtait, jurait, mais cette série d'imprécations s'arrêta net : deux nouveaux personnages venaient d'apparaître sur la route, au-dessus de lui, et cette fois le signalement était facilement reconnaissable : un grand maigre, vêtu d'une lévite noire, un gros moustachu en blouse.

Allons, la journée en était ! Rien à faire, pas de résistance possible.

Les deux rôdeurs s'approchèrent de maître Anthime, le fouillèrent, lui prirent sa montre, mais ne trouvèrent point d'argent, et pour cause ! Ils visitaient ensuite la voiture, espérant y trouver quelque aubaine, quand ils se trouvèrent soudain entourés par cinq ou six hommes vigoureux, sortis du bois et armés de fourches et de bâtons. En un instant, les deux malfaiteurs furent saisis, ficelés et réduits à l'impuissance.

— Voilà une bonne prise, maître Anthime, fit l'un des nouveaux venus, en s'avançant vers le cultivateur.

— Tâchez donc d'en faire autant pour le troisième !

— Quel troisième ?

— Un jeune garnement qui a filé avec mon portefeuille.

— Que je vous rapporte, Monsieur, fit le jeune garnement lui-même en descendant le talus, et remettant le portefeuille intact à son propriétaire ébahi.

— Ah ! par exemple ! fit Anthime, je ne comprends rien à ta conduite.

— C'est bien simple, pourtant, Monsieur. Quand j'ai trouvé le portefeuille, j'allais vous le remettre, mais, en me tournant vers vous, j'ai aperçu plus bas, sur la route, deux hommes qui répondaient exactement au signalement donné des cambrioleurs. Je n'étais pas de force à leur résister. S'ils m'avaient vu ou entendu, je n'aurais peut-être pas pu leur échapper. J'ai donc pris le parti de courir avec le portefeuille jusqu'au hameau, où j'ai prévenu les gens de ce qui se passait. Comme vous le voyez, ils se sont hâtés d'accourir pour vous reporter dans votre voiture et vous ramener chez vous.

— Ma parole, tu es un brave garçon, fit Anthime, et je me reproche de t'avoir si mal jugé. Viens avec moi, il y a place dans mon exploitation pour un garçon honnête comme toi. Et, foi d'Anthime, si tu veux faire ton avenir, tu n'auras pas à te repentir de m'avoir aujourd'hui rendu service.

HELLÈLE.

Texte paru
vers 1925